

Relation prédicative et structure informationnelle : éléments d'une analyse contrastive

Zsuzsanna GÉCSEG

1. Introduction

La distinction courante entre phrases copulatives prédicationnelles et spécificationnelles (ou phrases copulatives canoniques et phrases copulatives inverses, voir Moro 1997) se fonde sur l'idée que les phrases copulatives ont une structure sujet-prédicat à deux niveaux : sujet/prédicat « profonds » et sujet/prédicat « superficiels ».

- (1) Pierre est mon meilleur ami.
- (2) Mon meilleur ami (c')est Pierre.

Selon cette approche les phrases (1) et (2) se ramènent à une relation prédicative commune qui se vérifie entre la propriété d'« être le meilleur ami du locuteur » et l'individu nommé Pierre. Ce prédicat profond se réalise comme un attribut dans (1) et comme un sujet grammatical dans (2).

La manifestation en structure de surface de ces relations grammaticales est par ailleurs expliquée par des facteurs ayant trait à la structure informationnelle de la phrase, notamment par le statut topical ou focal des deux GN correspondant au sujet profond et au prédicat profond.

Il est intéressant de comparer à cet égard le hongrois et le français, deux langues typologiquement très éloignées l'une de l'autre. En hongrois, langue discours-configurationnelle, il n'y a pas de position syntaxique réservée au sujet grammatical ni aux autres constituants majeurs de la phrase, car l'ordre des constituants n'est pas déterminé par leur fonction grammaticale mais – du moins partiellement – par leur statut informationnel. De plus, dans une phrase copulative hongroise comportant deux GN définis, en principe ni la syntaxe, ni la morphologie (c'est-à-dire le marquage casuel) ne permettent de distinguer le sujet grammatical de l'attribut. La situation est particulièrement délicate lorsque la copule correspond au présent du verbe *être* puisque celui-ci n'a pas de réalisation phonétique dans ce cas-là :

- (3) Péter a legjobb barátom.
Pierre le meilleur ami-mon
'Pierre est mon meilleur ami'
- (4) A legjobb barátom Péter.
le meilleur ami-mon Pierre
'Mon meilleur ami (c')est Pierre'

Dans cette étude, nous allons examiner un type particulier de phrases copulatives, les copulatives prédicationnelles équatives, c'est-à-dire les constructions copulatives

dans lesquelles la position du sujet superficiel (i.e. grammatical) est occupée par le constituant identifié à la fois comme sujet profond et chacun des deux GN est défini, comme dans (1). Nous allons comparer les propriétés syntaxiques et prosodiques de ces constructions équatives dans le français et dans le hongrois pour déterminer dans quelle mesure les particularités de chacune de ces deux langues influencent leur réalisation.

Dans la Section 2, nous allons présenter brièvement les propriétés de base des phrases copulatives prédicationnelles (par la suite, PP) et des phrases copulatives spécificationnelles (par la suite, PS). Dans la Section 3, nous comparerons la structure syntaxique des phrases copulatives en français et en hongrois. La Section 4 sera consacrée à l'analyse contrastive des PP équatives dans les deux langues. Dans la Section 5, nous allons présenter brièvement les résultats de nos analyses et nous formulerons les conclusions qui se dégagent à partir de nos observations.

2. La distinction prédicationnelle-spécificationnelle

La distinction entre les PP et les PS¹ trouve son origine chez Higgins (1979)². Il définit une PP comme une phrase copulative comportant un sujet grammatical référentiel et un attribut non-référentiel. Dans ce type de phrase, la fonction principale de l'attribut est de prédiquer quelque chose sur l'individu dénoté par le sujet :

- (5) Pierre est un homme intelligent.
- (6) Obama est le nouveau président des États-Unis.

À l'inverse des PP, les PS ont un sujet grammatical non-référentiel (attributif, dans le sens de Donellan 1966) et un attribut référentiel. Ici, le rôle sémantique de l'attribut est de spécifier l'individu qui se caractérise par la propriété dénotée par le sujet :

- (7) La plus noble conquête du chat est l'homme. (Ruwet 1982, 207)
- (8) La cause de la révolte a été une photo du président. (Rouveret 1998, 36)

Dans certains cas, une phrase peut présenter une ambiguïté entre une lecture prédicationnelle et une lecture spécificationnelle, comme dans (9) :

- (9) Le président est mon meilleur ami.

Selon l'interprétation prédicationnelle, (9) peut affirmer d'un individu préalablement identifié et caractérisé comme étant le président qu'il est le meilleur ami du locuteur. Dans l'interprétation spécificationnelle de (9), la phrase sert à identifier l'individu caractérisé par la propriété d'être le président en spécifiant que cette propriété est associée à l'individu dénoté par *mon meilleur ami*.

¹ Pour une présentation des différentes approches des phrases copulatives, basée essentiellement sur l'anglais, voir den Dikken (2006). Pour une présentation du même phénomène comportant une application des analyses aux phrases copulatives françaises aussi, voir Rouveret (1998).

² Pour une analyse détaillée des différences syntaxiques des PP et des PS du français, voir Ruwet (1982).

La plupart des approches cherchent à saisir la spécificité des deux types de phrases copulatives en leur associant une structure informationnelle spécifique. Selon Declerck (1988), le second GN d'une phrase copulative est interprété comme un focus, c'est-à-dire la nouvelle information véhiculée par la phrase :

(10) Pierre est [mon meilleur ami]_F

(11) Mon meilleur ami (c')est [Pierre]_F

Toutefois, il est possible de focaliser le sujet par des moyens prosodiques dans certaines PP ; ceci est un procédé tout à fait courant en anglais, mais plutôt marginal en français :

(12) [Jean Durand]_F est le voleur. (Tobback 2004, 85)

(13) [Une photo du président]_F a été la cause de la révolte. (Rouveret 1998, 36)

Dans ces phrases, l'attribut désigne le contenu présuppositionnel – (12) présuppose qu'il y a eu un vol et (13) qu'une révolte a dû avoir lieu. Ces présupposés respectifs doivent appartenir aux connaissances partagées par les interlocuteurs au moment de l'énonciation de la phrase en question.

Pour ce qui est des PS, la focalisation de leur sujet semble impossible dans les deux langues, bien qu'une telle phrase soit parfaitement interprétable dans un contexte approprié :

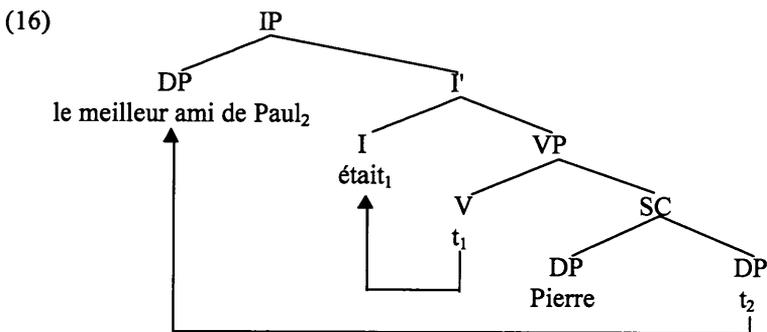
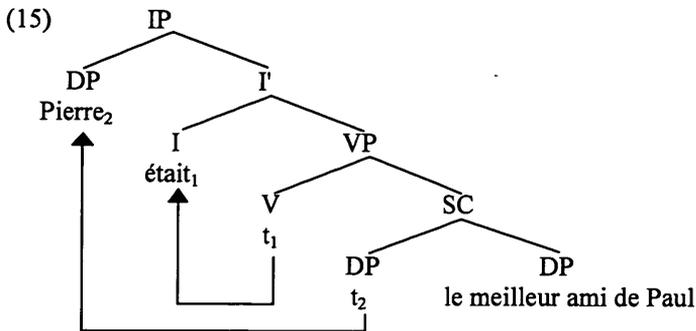
(14) Q : Lequel est Jean Durand ? Le voleur ou la victime ?

R : *[Le voleur]_F est Jean Durand.

À la lumière de ces faits, Heycock (1994) propose de distinguer les PP des SP sur le plan discursif en affirmant que dans une PP soit le sujet, soit l'attribut est focalisé, alors que dans une PS c'est toujours l'attribut qui correspond au focus de la phrase.

3. La structure syntaxique des PP et des PS du français et du hongrois

Les approches générativistes (dont Couquaux 1982, Guéron 1992 et Moro 1997) ramènent les constructions copulatives à une structure sous-jacente commune qui réalise une relation de prédication entre deux GN (DP dans la terminologie générativiste). Il s'agit d'une structure à montée, comportant le verbe *être* dépourvu d'argument externe qui sélectionne une structure sujet-prédicat ayant la forme d'une proposition réduite (*small clause*). Comme les diagrammes arborescents simplifiés (15) et (16) le montrent, l'un des GN de la relation de prédication sous-jacente monte dans la position du sujet superficiel (le spécifieur de IP), alors que l'autre doit rester dans sa position de base pour fonctionner comme attribut à la surface. Si la position du sujet de surface est occupée par le sujet profond, on obtient une PP (comme dans (15)), et si c'est le GN prédicatif qui se déplace en Spec,IP, la nouvelle configuration correspond à une PS (comme dans (16)).

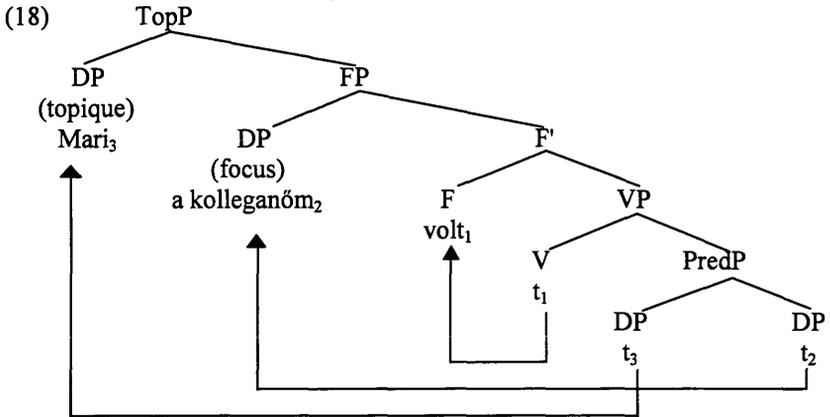


Les statuts de sujet profond et de prédicat profond sont déterminés par la référentialité des GN en question : le sujet profond doit être « plus référentiel » que le prédicat profond. Les degrés de référentialité qui distinguent le sujet et le prédicat profonds peuvent être conçus sous des angles divers. Premièrement, s'il s'agit de deux descriptions définies, les membres de la relation prédicative entretiennent une relation d'hyponymie-hypéronymie : le sujet profond est généralement un hyponyme, alors que le prédicat profond est un hypéronyme. Deuxièmement, le sujet et le prédicat profonds se distinguent par leur façon de référer : le sujet profond dénote un objet sémantique de type individu, alors que le prédicat profond dénote une propriété. Finalement, il est possible de situer les différents types d'expressions nominales sur une échelle de référentialité, où le sujet profond doit précéder le prédicat profond. Cette échelle peut être représentée comme suit :

- (17) démonstratif > pronom personnel 1^{er}/2^e pers. > pronom personnel 3^e pers. > nom propre > description définie > GN indéfini spécifique > GN indéfini non-spécifique

La structure syntaxique sous-jacente des phrases copulatives du français et celle des phrases copulatives du hongrois sont similaires, alors qu'elles sont radicalement différentes à la surface. En effet, le hongrois ne réserve pas de positions syntaxiques spécifiques au sujet grammatical et à l'attribut, par conséquent l'ordre des

constituants semble être plus libre que celui d'une phrase française. Kádár (2007), de façon similaire aux approches courantes illustrées par (15) et (16), postule pour les phrases copulatives hongroises une relation prédicative sous-jacente (PredP) dont au moins un membre doit se déplacer vers le champ préverbal. Ce dernier a une structure hiérarchique et les constituants qui montent ici doivent occuper des positions déterminées suivant le statut informationnel (et certaines propriétés sémantiques) des référents qu'ils dénotent. Deux positions du champ préverbal méritent une attention particulière ici : celle du topique (Spec, TopP) et celle du focus (Spec, FP). La position du topique précède celle du focus qui, à son tour, doit précéder immédiatement le verbe (phonétiquement réalisé ou non, dans une phrase copulative). Dans une phrase copulative, la position du focus ne peut pas rester vide, ainsi une phrase de ce type comporte toujours au moins un constituant préverbal. Le diagramme simplifié en (18) illustre une des réalisations possibles de la relation prédicative sous-jacente en hongrois, celle qui correspond à la phrase *Mari a kollégánóm volt* 'Marie était ma collègue' :



Les constituants de la phrase copulative possèdent des propriétés prosodiques qui sont déterminées par leur position syntaxique avant tout, celle-ci étant déterminée, à son tour, par le statut pragmatique du constituant en question. Un constituant en position de focus est toujours accentué, alors que le topique et les éléments postfocaux sont normalement dépourvus d'accent de phrase. Les propriétés prosodiques de la phrase ont souvent une fonction désambiguïsante lorsque la copule n'est pas phonétiquement réalisée. Ainsi, la phrase *Mari a kollégánóm* 'Marie est ma collègue' se voit attribuer deux structures syntaxiques et prosodiques (les majuscules indiquent un constituant accentué) :

- (19) a [Mari]_{Topique} [a KOLLÉGANÓM]_{Focus}
 'Marie est ma collègue'
 b [MARI]_{Focus} [a kollégánóm]_{PostFocus}
 'C'est Marie qui est ma collègue'

Étant donné qu'un élément nominal peut théoriquement occuper trois positions possibles dans une phrase copulative (celle du topique, du focus ou une position post focale, c'est-à-dire celle du sujet profond ou du prédicat profond), et que la position du focus est obligatoirement remplie, les possibilités combinatoires des deux GN sont au nombre de quatre. Ces possibilités sont illustrées par les exemples (20a-d), où *Péter* correspond au sujet profond et *az első hegedűs* 'le premier violon' correspond au prédicat profond :

- (20)a [Péter]_{Topique} [az ELSŐ HEGEDŰS]_{Focus} (volt).
Pierre le premier violoniste était
'Pierre est/était le premier violon'
b [PÉTER]_{Focus} volt [az első hegedűs]_{PostFocus}.
'C'est/était Pierre, le premier violon'
c [Az első hegedűs]_{Topique} [PÉTER]_{Focus} (volt).
'Le premier violon (c')est/était Pierre'
d [Az ELSŐ HEGEDŰS]_{Focus} (volt) [Péter]_{PostFocus}.
'Il était le premier violon, Pierre'

4. Analyse contrastive des PP

Comme nous avons vu dans la Section 2, dans une langue comme le français, une PP comporte un sujet profond qui occupe la position du sujet grammatical et un prédicat profond correspondant à l'attribut de la phrase, comme dans (21) :

(21) Nicolas Sarkozy est le président de la République Française.

Une telle phrase fournit une réponse adéquate à des questions comme *Qui est N. Sarkozy ?*, *Que faut-il savoir sur N. Sarkozy ?* etc. Ces contextes possibles montrent clairement que la phrase a une articulation classique topique-commentaire. Il n'est donc pas surprenant que l'équivalente hongroise de (22) soit une phrase où le sujet profond occupe la position du topique et le prédicat profond est un constituant focalisé :

(22) Nicolas Sarkozy a FRANCIA KÖZTÁRSASÁG ELNÖKE.

Dans la Section 2, nous avons évoqué la possibilité dans certaines langues de construire une PP dont le sujet grammatical est focalisé. Or, vu les contraintes prosodiques qui pèsent sur le français, la focalisation du sujet par des moyens exclusivement prosodiques est très rare dans cette langue³. Ainsi, (23a) est inacceptable et c'est la version clivée (23b) ou plutôt la version non-clivée spécifique (23c) qui doit être privilégiée :

- (23)a *? NICOLAS SARKOZY est le président de la République Française.
b ? C'est NICOLAS SARKOZY qui est le président de la République Française.
c ? C'est le président de la République Française qui est NICOLAS SARKOZY.

³ Voir à ce sujet les exemples (12) et (13).

c Le président de la République Française, c'est NICOLAS SARKOZY.

(23b) et (23c) peuvent être utilisés dans le même contexte ; ils peuvent par exemple répondre à une question comme *Qui est le président de la République Française ?* ou servir de réplique à une affirmation comme *Le président de la République Française est Jacques Chirac*. Ces contextes possibles indiquent que (23b) et (23c) ont une structure focus-présupposé.

En hongrois, la focalisation du constituant correspondant au sujet profond peut se faire sans difficulté. Dans le cas des exemples analysés ci-dessus, le résultat de cette opération est une phrase dans laquelle le constituant Nicolas Sarkozy occupe la position syntaxique du focus, alors que le prédicat profond apparaît dans le domaine post-focal :

(24) NICOLAS SARKOZY a Francia Köztársaság elnöke.

Cette phrase est susceptible d'apparaître dans les mêmes types de contextes que ceux fournis pour (23b) et (23c), ce qui indique que le prédicat profond véhicule une information présupposée.

Examinons maintenant le dialogue suivant :

(25) Q : Pourquoi as-tu invité Pierre à ton anniversaire ?

R : Parce que Pierre était mon meilleur ami. / Parce qu'il était mon meilleur ami.

Étant donné l'articulation topique-commentaire qui caractérise ici la réponse, on s'attendrait à avoir une équivalente hongroise avec *Pierre* en position de topique et le prédicat profond *mon meilleur ami* en position de focus. Or, comme le montre (26), ce n'est pas le cas :

(26) Q : Miért hívtad meg Pétert a születésnapodra ?

R₁ : Mert PÉTER/Ő volt a LEGJOBB BARÁTOM.
parce que P. lui était le meilleur ami-mon

R₂ : ? Mert Péter a LEGJOBB BARÁTOM volt.
parce que P. le meilleur ami-mon était

R₃ : ? Mert a LEGJOBB BARÁTOM volt.
parce que le meilleur ami-mon était

En ce qui concerne la phrase R₁ dans (26), on a affaire à une construction tout à fait surprenante. Premièrement, non seulement le constituant en position de focus, mais aussi le matériel postfocal est accentué. L'accent prosodique qui marque ce dernier indique en fait que – contrairement à ce qui caractérise normalement une expression qui suit le constituant focalisé – ce constituant n'est pas interprété comme un présupposé, mais comme une nouvelle information, un commentaire énoncé au sujet d'un topique. Avec une telle accentuation, en effet, la phrase ne peut pas servir de réponse à une question comme *Qui était ton meilleur ami ?*, ce qui indique aussi que le constituant *Péter* n'est pas focalisé dans un sens discursif et que l'expression postverbale *a legjobb barátom* ne véhicule pas une information présupposée.

Deuxièmement, le sujet profond, qui devrait être le topique, occupe cette fois-ci la position syntaxique du focus. La présence d'un pronom accentué dans la phrase hongroise montre aussi qu'il y a eu une sorte de focalisation aux niveaux syntaxique et prosodique, car une langue « pro-drop » comme le hongrois ne se sert d'un pronom personnel sujet phonétiquement réalisé que si celui-ci a besoin d'être souligné pour certaines raisons. En fait, ces structures prédicationnelles spéciales sont particulièrement fréquentes dans les phrases hongroises dont le sujet profond est un pronom personnel. Considérons le dialogue suivant et son équivalent hongrois :

- (27) Q : Qui êtes-vous ?
R : Je suis le directeur.
- (28) Q : Ki maga ?
R₁ : ÉN vagyok az IGAZGATÓ.
je suis le directeur
R₂ : ?? (Én) az IGAZGATÓ vagyok.

La question *Qui êtes-vous ?* fournit dans les deux langues un contexte adéquat pour une phrase ayant une articulation classique topique-commentaire. La structure syntaxique et prosodique de la phrase française reflète fidèlement cette structure informationnelle de base : le sujet grammatical est une expression topicale et l'attribut correspond au commentaire. Dans la version hongroise, par contre, la structure analogue (R₂) est perçue comme bizarre et la focalisation syntaxique et prosodique du pronom personnel (comme dans R₁) est privilégiée. Or, ce pronom personnel devrait être topical dans le contexte fourni par la question.

Sans prétendre à une analyse exhaustive, nous tentons de proposer l'explication suivante pour l'asymétrie des PP dans les deux langues. Une phrase qui se fonde sur la relation prédicative de deux GN définis répond généralement à une condition d'unicité. Cela signifie que la relation prédicative exprimée par la phrase implique en principe que l'individu dénoté par le sujet est le seul qui possède la propriété dénotée par le prédicat. Par ailleurs, comme il a été observé dans les différentes langues, un focus dans le domaine préverbal exprime une identification par exclusion. Par exemple, la focalisation du constituant *Nicolas Sarkozy* dans (24) sert à faire deux assertions à la fois : la phrase affirme d'une part que N. S. possède la propriété d'être le président de la République Française et d'autre part que N. S. est le seul individu à être chargé de cette fonction actuellement. Les dialogues dans (26) et (28) montrent que les propriétés syntaxiques et prosodiques de la phrase hongroise permettent dans certaines conditions de « focaliser » un constituant qui fonctionne en réalité comme le topique de la phrase, pour souligner en quelque sorte que l'individu dénoté par ce constituant est seul à être concerné par le commentaire. Ce « double marquage » d'un constituant topical n'est pas à la disposition d'une langue comme le français, où l'accentuation est soumise à des contraintes plus strictes.

5. Conclusion

Dans cette étude, nous avons donné un premier aperçu sur les phrases copulatives prédicationnelles du français comparées avec leurs équivalentes hongroises. Nous avons montré que la différence typologique qui sépare les deux langues a des conséquences intéressantes sur la réalisation de ce type de phrase copulative. En hongrois, les notions « sujet grammatical » et « attribut » n'ont aucune pertinence dans ces constructions ; en effet, la position des constituants y est déterminée avant tout par leur statut informationnel. On observe par ailleurs que le topique de la PP française peut apparaître dans la position du focus en hongrois, ce qui témoigne d'une stratégie discursive particulière exploitée par le hongrois.

Références

- COUQUAUX, D., « French predication and linguistic theory », in *Levels of Syntactic Representation*, sous la dir. de R. May et J. Koster, Dordrecht, Foris, 1981, p. 33-64.
- DECLERCK, R., *Studies on Copular Sentences, Clefts and Pseudo-Clefts*, Leuven, Leuven University Press/Foris Publications, 1988.
- DEN DIKKEN, M., « Specificational Copular Sentences and Pseudoclefts », in *The Blackwell Companion to Syntax*. Vol IV, sous la dir. de M. Everaert et H. Van Riemsdijk, Oxford/New York, Blackwell Publishing Company, 2006, p. 292-409.
- GUÉRON, J., « Types syntaxiques et types sémantiques : la phrase copulative comme palimpseste », *Revue Québécoise de Linguistique* 22, 1992, p. 77-115.
- HIGGINS, F. R., *The Pseudo Cleft Construction in English*, New York, Garland, 1979.
- KÁDÁR, E., « The structure of Hungarian predicational and identification sentences », communication présentée au 8th International Conference on the Structure of Hungarian, University of New York, 2007.
- MORO, A., *The raising of predicates : Predicative Noun Phrases and the Theory of Clause Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- ROUVERET, A., « Points de vue sur le verbe « être » », in « *Être* » et « *avoir* ». *Syntaxe, sémantique, typologie* », sous la dir. d'A. Rouveret, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 1998, p. 11-65.
- RUWET, N., « Les phrases copulatives », in : Ruwet, N., *Grammaire des insultes et autres études*. Paris, Seuil, 1982, p. 207-238.
- TOBBACK, E., « L'ordre des mots et l'attribut de l'objet du type (comme) N », in *Pré-actes du Colloque Ordre des mots dans la phrase française, positions et topologie*, sous la dir. de K. Gerdes et Cl. Muller, Université Michel Montaigne de Bordeaux, 2004, p. 83-87.